

# Comment faire ?

Société  
Française  
des  
Architectes

2e trimestre 2021

**Bulletin n°57**

Les architectes, pour la plupart, n'aiment pas les graffiti, surtout quand ils se trouvent sur leurs bâtiments... Certains, pourtant, ont une grâce d'expression qui semble, plus que bien des discours politiques, à la hauteur des enjeux actuels. Ainsi celui-ci : « l'écologie sans révolte, c'est du jardinage » (son seul défaut est de déprécier le jardinage, noble occupation). La Société française des architectes a, dans un bulletin récent, demandé aux architectes « que faire » puis, dans le suivant, elle a alerté sur les dangers qui pèsent sur l'enseignement du projet. Rien de corporatiste dans cette question : le projet architectural est un outil dont on ne peut faire l'économie pour penser la lutte contre le réchauffement climatique, contre l'effondrement des espèces et pour la dignité humaine.

Ces deux bulletins sont toujours d'actualité. 2020 restera l'année où tout le monde a compris que les choses tournaient très mal : le virus a servi de révélateur.

De nouveau consacré à la crise massive que nous vivons, car elle modifie tout : nos rapports au monde, à la nature, à nos métiers, au langage et à la vérité. Ces deux derniers points, notamment, méritent d'être mis en avant, tant le baratin semble triompher, que ce soit du côté des politiques ou des lieux de savoir. Flaubert écrivait à Tourgueniev : « J'ai toujours tâché de vivre dans une tour d'ivoire ; mais une marée de merde en bat les murs, à la faire crouler... ». les architectes ne sont plus dans une tour d'ivoire depuis longtemps, mais la marée est bien là.

Sujet multiple, donc, pour le bulletin, pour nous convaincre que le baratin peut être endigué et que l'on peut retrouver une « vérité de parole », pour employer le beau mot d'Yves Bonnefoy.

Comment mettre l'enseignement de l'architecture au service de la lutte contre le changement climatique ?

Comment penser les formes d'une occupation heureuse du territoire en évitant les fausses évidences et les lieux communs ?

Comment le projet architectural pourrait-il servir un nouveau pacte de civilisation ?

# Contributions

**01** Entretien l'habitabilité du monde  
Xavier Bonnaud

**02** L'histoire de ceux qui ont décidé, seuls, de ne pas être seul  
Gilles Malzac

**03** L'écologie en architecture, n'est elle qu'une question de construction ?  
J-M Lavigne

**04** L'architecture nous tue ?  
Nicolas Abdelkader

**05** Concrètement, quel est votre métier ?  
Nadia Herman-Tamarat

**06** Le designer et le bûcheron  
Pierre Gencey

**07** De la nécessité de remettre l'architecture au coeur des débats  
Théo Fakis

**08** Réflexion sur l'Architecture actuelle  
Yves Carlevaris

**09** Le co-habitat du vivant  
Adèle Josselin

**10** Le nid s'est transformé en cage. La maison à l'époque de Covid-19.  
Fausto Carmelo Nigrelli

**11** D'abord dire non  
Marc Dauber

**12** De la fin, tel fut le commencement .  
Telmo Escapil-Inchauspé & Guilhem Solère

**13** L'air de la télécommande  
Evelyne Baillif

**14** Zaha et le vieil architecte  
Dominique Benoit Hohler

**15** Adapter l'enseignement de l'architecture pour sauver l'Architecte ?  
Gérard Abadia

**16** Une architecture moins chevaleresque ?  
C.

**17** Semer au moment opportun  
Lorenzo Diez

Lorenzo Diez

Ancien président fondateur de  
Région Architecture

Début 2016, le paysage national français allait connaître une de ses réformes territoriales les plus puissantes des dernières décennies. Une possible crise. Du jour au lendemain, à la faveur de la loi NOTRe, certaines régions de l'hexagone allaient se réveiller dans un nouveau périmètre administratif, sans repères, sans habitudes, voire sans projets. C'était le cas pour la future région Grand Est qui allait rassembler, entre la Seine et le Rhin, l'Alsace, la Champagne-Ardenne et la Lorraine. Une hypothèse de région, plus qu'aléatoire pour beaucoup mais qui par ailleurs allait gagner les dimensions d'un véritable pays européen <sup>1</sup>.

En militant avisé que je suis de l'architecture, toujours attentif à faire progresser son rôle et sa place dans la société, j'ai vite compris, là où beaucoup ne voyaient qu'une nouvelle crise, que se présentait à nous une opportunité. Une opportunité d'agir car la future loi allait labourer la France des régions comme un grand champ, dans ses habitudes, ses cultures, et qu'il fallait en profiter pour semer. Profiter de cette page blanche pour semer l'architecture avant que d'autres sujets ne soient semés à la place. Prendre de vitesse d'autres secteurs économiques plus installés et renouer avec ce que les architectes savent faire de mieux : anticiper, concevoir et donner du sens face à l'inconnu. La fenêtre d'action allait être courte, il fallait agir vite, rassembler, bâtir un projet et se présenter comme force de proposition, sous un autre jour car depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> les architectes sont par principe suspects.

Comment faire ? C'est cette histoire que je propose de raconter. La « petite » histoire qui a agi et soutenu l'avènement de *Région Architecture* <sup>2</sup>, une initiative collective avec son Livre Blanc et qui ambitionne de mettre l'architecture au service du développement économique et culturel de la future région Grand Est.

Nous sommes à la fin 2014. Les tractations vont bon train à Paris sur les périmètres des futures régions. J'étais alors directeur d'une école d'architecture, celle de Nancy, placée au centre de cette future région. J'entendais souvent des peurs face à ce bouleversement territorial annoncé. Par ailleurs, avec Marc Barani nous étions en pleine réflexion, avec un petit groupe d'architectes, pour élaborer le rapport sur l'innovation en architecture qui nous avait été commandé par la ministre de la Culture afin de préparer la future Stratégie nationale pour l'architecture (SNA) <sup>3</sup>. Comme quand on fait « du projet » : deux ou trois situations et liens dont je tairais la logique, m'ont donné l'intuition de prendre mon bâton de pèlerin pour rencontrer les quelques architectes-clé de la région. Un à un, j'ai rencontré des présidents de CROA et de syndicats, des directeurs d'école d'architecture, de CAUE et de Maisons de l'architecture. Un à un, je les ai écoutés, je les ai accompagnés y compris dans les inquiétudes sur l'état de la profession, de la commande, de l'enseignement et de la culture architecturale des français. Puis, quand nous touchions le fond, chaque fois nous tentions de reconstruire en mobilisant les perspectives que cette réforme territoriale nous offrait. Mine de rien, cela commençait à faire du monde quand on mettait bout à bout tous ces acteurs de l'architecture en région. A chaque tête à tête, nous nous quittions quasi persuadés que l'on pouvait faire quelque chose et que c'était le bon moment.

Quand est-ce que cela s'est passé ? Je veux dire : quelle est l'étincelle qui a produit la mise en lien de tout ce petit monde ? Je m'en souviens parfaitement. C'était le premier avril 2015. Après les avoir démarchés un à un, je les avais tous réunis pour une première rencontre à la brasserie de l'Excelsior à Nancy, en marge d'un grand forum sur le bois-construction. Nous discutons d'avenir, d'ambitions, de participer à la construction de cette nouvelle région. A un moment, l'un d'eux a dit « si nous sommes réunis aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour savoir ce qu'on peut faire demain dans notre région, c'est parce qu'ensemble, grâce à cette nouvelle région, nous pouvons nous demander quelle place gagner en Europe ». Ce parti ambitieux était suffisamment inatteignable pour nous fédérer

(1) La fusion de ces trois collectivités régionales de l'Est de la France a positionné ce nouveau territoire à la 20<sup>e</sup> place parmi les 271 régions d'Europe. C'est également la région la plus frontalière d'Europe, disposant de liens terrestres avec la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse.

(2) Région Architecture poursuit son action. Devenue association en 2017, elle est aujourd'hui présidée par Guy Siefert ([www.regionarchitecture.eu](http://www.regionarchitecture.eu)).

(3) La Stratégie nationale pour l'architecture, annoncée en octobre 2015 par Fleur Pellerin, ministre de la Culture, a été préparée par trois groupes de réflexions sur les thèmes mobiliser, innover et développer. Ces trois groupes ont rendu un rapport préalable le 7 juillet 2015.

au-delà de nos différences ; pour remettre à plus tard la question de la place de chacun et nous concentrer sur le rôle à jouer demain dans la région. L'enthousiasme régnait. Sachant qu'allait m'échoir le rôle d'animateur de notre joyeux collectif d'architectes et connaissant nos atouts autant que nos faiblesses, j'ai posé deux conditions : pas plus de cinq minutes de plaintes lors de nos réunions, pas de projet sans un budget et un chargé de mission. J'ai proposé aussi quelques maximes : « mieux vaut faire envie que pitié », « mieux vaut rendre l'architecture désirable que l'architecte obligatoire », « mieux vaut utiliser les mots des autres et éveiller l'intérêt qu'utiliser les nôtres et s'isoler chaque fois plus ». Et la dernière maxime : « il n'y a pas de meilleur clerc que celui qui a perdu la foi », mais je crois bien que finalement je ne l'ai pas énoncée. Quoiqu'il en soit, c'était acté, un mouvement collectif était en marche. Il fallait maintenant l'élargir au-delà du petit cercle des architectes, lui donner une consistance avec un projet, des propositions et enfin respecter le planning : être les premiers au rendez-vous au janvier 2016 lors de la création de la nouvelle région.

Ce qui suit, c'est l'histoire d'une série de rendez-vous réussis soutenus par une stratégie d'action qui se dessinait en marchant. Tout d'abord l'été 2015 où nous avons publié un court texte rédigé collectivement : *l'appel collectif pour une Région Architecture, levier des dynamiques d'édification de la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine*.

Nous ne voulions pas d'un énième manifeste qui poserait l'architecture a priori ; qui rejouerait grossièrement le mythe de la cabane primitive. Et s'en suivrait son intérêt public, puis le recours obligatoire aux architectes.

Chasser le naturel, il revient au galop : j'avoue maintenant que j'étais intraitable et exigeant. Il fallait déconstruire nos slogans, nos discours habituels et devenus suspects pour les reconstruire en partant des intérêts de la région, de ses habitants et pour aboutir à ce que l'architecture pouvait proposer. A la fin de l'exercice, notre message collectif tenait dans une page, sans un mot négatif, sans une mise à l'index. Juste des constats partagés, des opportunités à saisir et une proposition : mettre l'architecture au service de la réussite de cette future région. Tout sauf un manifeste donneur de leçon.

Nous y avons rajouté un nom : *Région Architecture*, puis un logo. Nous avons déjà recruté un chargé de mission, créé un mini site Internet, fait des courriers aux principaux élus de la future région et informé la presse. Une belle esquisse en quelque sorte, tout y était en germe. Et nous avons fait mouche : en quelques semaines les signatures de soutiens à l'initiative *Région Architecture* se sont multipliées. Elles venaient des élus, des habitants, des artisans, des étudiants, des architectes. Chacun s'y retrouvait.

On le sait tous, il ne suffit pas d'avoir une intention, il faut avoir un projet. L'appel collectif devait se transformer en un projet. Tant mieux pour nous car, ici encore, ceci est un des talents des architectes : *faire projet*. Il fallait donc combiner notre capacité à anticiper avec celle de savoir *faire projet*. Notre habitude à travailler la page blanche, à naviguer dans le doute sans résignation. Comme dans nos agences, on désignait une équipe projet, on se répartissait les rôles, on se fixait un planning de rendez-vous réguliers. Au regard du succès de l'appel collectif, nous voulions garder et élargir la dimension participative et inclusive de l'initiative. La future région était tellement grande ! Quelqu'un a dit « et pourquoi ne rédigerait-on pas un Livre Blanc ? », un autre « il faudrait organiser une grande rencontre des architectes », « que chacun puisse faire des propositions ». Parfait. Un « save the date » est parti rapidement à tous les signataires : « rendez-vous en novembre à Nancy pour les Assises régionales de l'architecture ». Le site Internet a été perfectionné pour que chacun puisse soumettre la ou les contributions écrites de son choix selon six thématiques que j'avais en grande partie tirées de mon expérience en cours avec la SNA : Architecture et contexte transfrontalier - Frontières poreuses ; Patrimoine architectural - Le Patrimoine en puissance ; Filières innovantes - Territorialiser l'innovation autour de l'architecture ; Recherche architecturale - Pratiquer et

rechercher en agence ; Construire l'architecture - Bien concevoir, bien construire ; Nouvelles commandes - Les autres fronts de l'architecte. J'avais donné une seule consigne : les contributions doivent s'organiser en deux paragraphes : « je constate... », « je propose... ». En effet, malgré l'enthousiasme, le risque était qu'apparaisse une litanie de plaintes. Fin octobre, nous disposions de plus de 80 contributions écrites provenant des quatre coins de la future région. De quoi alimenter nos Assises et la rédaction du futur Livre Blanc. Je dois l'avouer maintenant, parfois j'ai un peu forcé le destin en aidant l'un ou l'autre à rédiger une contribution. C'était de bonne guerre !

Le 6 novembre 2015, deux mois avant la création de la nouvelle région, nous réunissions ainsi 300 acteurs de l'architecture venus des quatre coins de la région afin de travailler et mettre au point notre projet, le Livre Blanc des acteurs de l'architecture. Deux heures de travail en petits groupes en ateliers thématiques, suivi d'une synthèse des rapporteurs et d'une table ronde avec des personnalités extérieures à la région. Le tour était joué. Nous avions la matière. Il fallait maintenant l'organiser, la structurer. Il nous restait deux mois pour cela. Avec le chargé de mission, nous nous sommes quasiment enfermés pour passer le cap : transformer la matière en un projet visible, lisible et compréhensible. Je ne compte pas le nombre de soirées passées à scruter et identifier les sujets qui, dans cette matière, pourraient faire mouche ; les heures passées à s'approprier les discours ambiants pour nous y fondre. Si charrette il y a, ce doit être au bon moment, sans doute au début d'un projet comme me le disait un jour Francis Soler. Par un jeu d'assemblages, de copier-coller, de reformulations, d'inventions, de tests et de validations quasi quotidiennes avec notre groupe de pilotage, nous sommes arrivés au but : un Livre Blanc de presque cent pages qui formulait 41 propositions concrètes organisées autour de six axes stratégiques, avec une vraie introduction et même une conclusion. Notre esquisse avait évolué vers un APD. Un bel objet, bien fini, avec du fond et de la forme, illustré de nombreuses réalisations architecturales allant de la maison Prouvé à Nancy jusqu'au Haut-Koenigsbourg en Alsace en passant par la cathédrale de Reims qui, avant d'être du patrimoine est bien une architecture, ne l'oublions pas ! Nous avons même poussé jusqu'à rajouter en prélude de notre Livre Blanc, une citation toute désignée d'Italo Calvino tirée des *Villes invisibles* :

- *Le pont n'est pas soutenu par telle ou telle pierre, mais par la ligne de l'arc qu'à elles toutes elles forment*
- *Pourquoi me parles-tu des pierres ? C'est l'arc qui m'intéresse.*
- *Sans pierres il n'y a pas d'arc.*

Imprimé à 8000 exemplaires fin décembre, le Livre Blanc des acteurs de l'architecture du Grand Est était sur le bureau des principaux donneurs d'ordres et élus de la région début janvier 2016. La région venait d'être créée. Nous avons réussi notre pari ! Être là, au rendez-vous, porteurs d'un discours renouvelé sur l'architecture et son utilité pour accompagner la construction économique et culturelle de la nouvelle région. Cette avancée collective allait être fructueuse pour tous : les écoles, les agences, les organisations professionnelles, les CAUE et les Maisons de l'architecture. Chacun, dans son domaine d'action, pouvait bénéficier de cette image positive de la filière.

L'année 2016 vit la mise en œuvre de quelques actions : une présence à la Biennale de Venise, un démonstrateur « logement » avec la Caisse des Dépôts ; deux Chaires de recherche en architecture labellisées par le ministère ; un doctorat en agence ; une expérimentation architecturale soutenue par un crédit d'impôts L'année s'est conclue par les 2èmes Assises *Région Architecture* baptisées « Actions », à Reims cette fois-ci et en présence de Myrto Vitart, toute nouvelle Grand prix national de l'architecture.

L'année 2017, *Région Architecture* poursuivait sa dynamique. L'initiative était maintenant reconnue et soutenue par la Région Grand Est. L'architecture était inscrite en tant que filière d'avenir dans le Schéma régional de développement économique, d'innovation et d'internationalisation (SRDEII) aux côtés des filières du numérique, de l'énergie, de la mobilité. Situation probablement unique en France. En décembre, nous organisons nos 3èmes Assises *Région Architecture* baptisées « Agiles » à Strasbourg. L'occasion de présenter notre moisson annuelle d'actions : une étude économique de filière ; un programme de recherche BIM ; un stand au salon WoodRise de Bordeaux ; une alliance conception-construction locale fructueuse ; des rencontres européennes de l'architecture... Le tout sous le regard d'Ines Lamunière a qui nous remettons les insignes de chevalier des Arts et des Lettres au nom de la ministre de la Culture.

L'année 2018, l'initiative s'était installée dans le paysage. Elle avait atteint une forme de vitesse de croisière. Les 4èmes Assises *Région Architecture* « Europe » passaient à deux jours pour mesurer, poursuivre et accélérer la mise en œuvre du Livre Blanc Région Architecture avec tous les acteurs de la filière. Une journée européenne sur le thème « Architecture(s), new wealth for Europe of the Regions », rassemblant des intervenants anglais, italiens, allemands et hollandais. Une journée régionale sous le haut patronage de Pierre-Louis Faloci à peine décoré du Grand prix national de l'architecture.

Au bout de trois ans, c'était gagné ! *Région Architecture* grandissait en même temps que la région. Chaque année, les Assises réunissaient quelques 300 personnes venant des quatre coins de la région. Le matin, nous faisons un bilan de l'année en présentant quelques actions concrètes. L'après-midi, nous mettions à jour le Livre Blanc en petits groupes dans des ateliers thématiques. Entre deux, nous rendions les honneurs à l'un ou l'autre qui pour son engagement, qui pour son œuvre ou encore sa carrière. Très vite, cet événement nous a permis de consolider une image très positive des acteurs de l'architecture en région. L'image d'un milieu qui rend compte, travail et célèbre. C'était ce qu'il fallait pour que rapidement, donneurs d'ordres et élus voient un intérêt dans les Assises et y « passent la tête » pour prendre la parole. C'était gagné. Nous avons construit notre rendez-vous annuel qui rendait visible, lisible et compréhensible la filière régionale de l'architecture. *The place to be* une fois par an.

Sur le fond, la dynamique *Région Architecture* a agi comme une structure abstraite au sens de Roland Barthes. Elle a permis d'intégrer, au sein de cette structure, d'autres structures, en les laissant se déployer librement, interagir et s'hybrider ; une « géographie planaire aux allures de plateau ouvert à l'expérimentation » pour reprendre les mots de Joseph Abram<sup>4</sup>. Avec *Région Architecture*, des collaborations sont nées, des innovations ont émergés. Si *Région architecture* est tournée vers l'Europe, c'est également une structure dédiée à rendre attractive la région tant pour ses habitants en améliorant leur cadre de vie que pour les architectes et tous les professionnels de la filière.

Alors, que répondre à la question « Comment faire ? »

Dans notre domaine, cette expérience démontre que l'important est de semer au moment opportun. Comprenne qui pourra !

(4) Joseph Abram, *Enseignement/ Profession/Recherche*. Retour sur le projet pédagogique de Jean-Pierre Epron ou le noble engagement du métier d'architecte, extrait de la conférence donnée par le 7 novembre 2019 à l'Académie d'architecture, Paris.

# Comment faire ?

Bulletin n°57

Société  
Française  
des  
Architectes